

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

**DEPARTEMENT : LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE**

N° :



FILIERE : LANGUE FRANÇAISE

**OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE**

Mémoire présenté pour l'obtention Du

Diplôme de Master Académique

Par : BENHOUHOU Nawel

SLIMANI Fatima Zahra

Intitulé

**L'écriture de la violence : une révolte au
féminin dans «Nulle autre voix» de
Maïssa bey**

Soutenu devant le jury composé de:

SAADAOUI Saloua

Université de M'sila

Président

TEBANI Ibtissam

Université de M'sila

Rapporteur

BAKHTI Oum keltoum

Université de M'sila

Examineur

Année universitaire : 2023/2024

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Remerciements

Merci à Dieu de nous avoir donné la force et la volonté d'aller au bout de ce travail .

Nous tenons à remercier notre professeur et notre encadrante Docteur
TEBANI Ibtissam pour sa compréhension et sa sympathie. Nos sincères
remerciements au membre de jury D'avoir accepté de lire et d'évaluer notre
travail de recherche. Nous tenons à adresser nos plus profonds et sincères
remerciements à nos parents pour le soutien qu'ils nous ont apporté et pour
leurs encouragements

Dédicaces

Je dédie ce modeste ce mémoire à :

Mes parents adorés qui m'ont transmis le goût de l'apprentissage et du travail
bien fait.

Ce mémoire est le fruit de votre dévouement grâce à vous j'ai pu réaliser
mes rêves et atteindre mes objectifs .

A mon cher époux Brahim qui m'a toujours soutenu et encouragé dans mes
études

Aux lumières de ma vie, mes chers enfants Hala, Oula, Lhadj Mohamed
Yazan, vous êtes mes trésors les plus précieux de ma vie.

A tout membre de ma famille, à ma chère amie Nawel, mon binôme : je te
dédie ce mémoire en gage de mon amitié profonde.

SLIMANI Fatima Zahra

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail : Aux personnes qui me sont chers : mes parents.

À mes sœurs : Nadjat , Nassima et Amina.

À mes frères : Mohamed, Nabil et Lamine . À mes chères amies Wahiba, Nawel, Insaf, Halima et Fatima que je les considère comme une deuxième famille.

À tous les gens qui ont contribué à la réalisation de ce modeste travail et surtout mon enseignante Dr TEBANI et mon cher père.

BENHOUHOU Nawel

Table des matières

Remerciements

Dédicaces

Dédicaces

Table des matières

Introduction : 1

Chapitre I Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

I.1. Biographie de l'auteure 5

I.2. Parcours littéraire de Maïssa Bey 7

I.3. Corpus : résumé et thèmes dominants 13

I.3.1 Résumé du corpus 13

I.3.2 Les thèmes dominants dans Nulle autre voix de Maïssa Bey 14

I.3.3. Etude des personnages 21

I.3.4. L'étude psychanalytique du personnage principal dans Nulle Autre Voix (La femme criminelle) : 24

Chapitre II : L'écriture de la violence : une révolte au féminin

II.1. Le contexte socio-historique en Algérie 28

II.2. Situation des femmes dans l'Algérie post-coloniale 29

II.3. La situation de la femme algérienne pendant la décennie noire (1990-2000) 29

II.4. L'écriture féminine en Algérie 30

II.5. L'écriture de violence comme un vecteur de révolte au féminin 33

II.6. L'écriture de violence comme un outil de libération 34

II.7. L'écriture comme une catharsis pour la narratrice 35

II.8. L'écriture un outil pour briser le silence 35

Conclusion 33

Bibliographie 43

Résumé 44

Introduction

Introduction

Introduction :

« La littérature est l'expression de la société comme la parole est l'expression de l'homme . » (Louis de Bonald, œuvres choisis « Du mérite de la littérature ancienne et moderne » p69)

C'est un art qui offre un espace unique pour manifester les émotions les plus profondes. C'est le miroir fidèle qui reflète les préoccupations, les contradictions et les réalités socio-culturelles et les problèmes des sociétés.

Au sein de ce vaste ensemble littéraire , la littérature féminine d'expression française est distinguée par sa singularité et sa richesse. Elle est considérée comme une littérature de lutte pour améliorer la situation des femmes dans les pays du Maghreb et précisément en Algérie et donne voix aux femmes marginalisées ou oubliées dans ces sociétés.

Beaucoup d'écrivaines algériennes jouissent d'une réputation mondiale grâce à leurs écrits telle que Assia Djabar, Malika Mokaddem, Leïla Sebbar et encore Maïssa Bey.

« La littérature est le lieu où se déploie la liberté : celle de déconstruire le monde, celle d'affirmer un engagement poétique et politique. Pour les femmes qui écrivent, en particulier celles qui sont issues du monde arabe, il s'agit d'abord de restituer les voix des femmes, leur présentation du monde, leur témoignages sur une « condition féminine » encore soumise au point de vue et au pouvoir des hommes. L'écriture donne la parole aux femmes, elle est le lieu où émerge le sujet féminin en tant que voix, corps, « je » désirant et écrivant. Elle dénonce les excès dans lesquels leur condition les retient : l'isolement, la solitude, les violences sous toutes leurs formes, la folie... » (Djebar, A, Nulle part dans la maison de mon père, colloque Prague, 2010).

Parmi ces écrivaines qui ont pris la parole pour continuer à retracer la société algérienne et de dénoncer le drame de la violence Maïssa Bey qui est considérée comme l'une des premières féministes algériennes qui sont attirées par la littérature française, elle se distingue beaucoup plus que ses consœurs par sa tendance de la littérature d'urgence. Elle s'inspire beaucoup des événements réels dont elle a témoigné. Son écriture exprime ses visions et son combat contre le désespoir. D'ailleurs elle dit « *Ecrire pour ne pas sombrer, écrire aussi est surtout contre la violence du silence contre le danger et l'oubli et l'indifférence* »

Introduction

Dans notre mémoire, nous avons choisi d'étudier sur l'œuvre de cette écrivaine unique à partir d'un thème « *L'écriture de violence : une révolte au féminin* » dans le roman « *Nulle autre voix* » qui nous a attiré par son titre énigmatique qui nous a rendu curieuses de lire cette histoire pour découvrir ce que notre écrivaine veut transmettre par le choix de ce titre.

Une autre raison que le sujet de notre recherche est très intéressant du moment qu'il traite une thématique très sensible : le combat de la femme dans une société caractérisée par les tabous et dominée par les éléments du patriarcal dans les sociétés occidentales et africaines où les femmes sont mal représentées dans tous les domaines (économies, politique, religions...)

Donc notre objectif est de mieux connaître l'écrivaine à travers ses écrits axés sur la protection des droits des femmes face à toute sorte de violence et d'oppression et beaucoup plus de partager cette curiosité intellectuelle de cette autrice unique.

Au cours de ce travail nous ont poussé à poser les problématiques suivantes :

- Comment Maïssa Bey a fait de la violence un vecteur de révolte au féminin ? afin d'être un outil de libération.
- Comment elle utilise la narration pour dépeindre la lutte des femmes contre les injustices sociales et les discriminations ?

Et pour répondre à ces questions nous essayons de proposer les hypothèses suivantes :

- L'écriture de la violence de Maïssa Bey est une arme de révolte contre les injustices sociales, les interdits, les oppressions patriarcales, les tabous.
- L'écriture de Maïssa Bey donne aux femmes une voix et une force de résilience face à l'adversité et la marginalité.
- L'écriture de Maïssa Bey est un outil de libération, une lutte contre l'oubli et redonne aux femmes marginalisées leurs valeurs sociales qu'elles méritent.

Dans notre travail nous nous sommes basées sur deux approches : analyse socio-historique et la psychanalyse pour :

1. Bien comprendre l'impact du contexte socio-historique sur l'écriture féminine (les mouvements féministes de l'époque, les débats sociaux politiques).

Introduction

2. Savoir comment le roman traite la violence et comment Maïssa Bey utilise ses personnages pour commenter les injustices de la société algérienne.
3. Mettre au lumière le rôle de la littérature dans la société et comment ce roman peut être perçu comme un acte de résistance et une lutte pour l'égalité des sexes.
4. L'analyse de la psychanalyse de personnage principal (ses désirs, peurs, conflits) et le événements marquants de son passé et leur impact sur ses comportements et même ses relations avec l'autre personnage (mère, père, frère, mari...)

Pour bien comprendre les processus inconscients qui façonnent l'écriture féminine.

De ce fait notre plan de travail sera dévisé en deux chapitres.

Le premier chapitre va être une présentation de l'auteure et de l'œuvre, nous avons parlé de thèmes dominants dans le roman et nous avons aussi présenté les personnages du roman.

Dans le deuxième chapitre intitulé « *L'écriture de la violence : une révolte au féminin* », nous allons parler du contexte sociohistorique en Algérie en appliquant l'approche sociocritique pour bien comprendre la condition de la femme en Algérie en mettant en évidence la relation de cette situation et son impact sur l'écriture féminine.

D'autre part nous avons abordé la question de la violence comme vecteur de révolte et montré comment l'écriture de la violence est une arme et un outil de libération.

Le fait de briser le silence et l'écriture de la violence sont considérés comme une catharsis.

Chapitre I

Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

L'écriture d'un roman est une œuvre réalisée par une personne qualifiée d'écrivain. Il est impossible de commencer l'analyse du roman sans évoquer la vie de cette personne.

C'est pourquoi dans notre sujet intitulé « *La révolte au féminin dans Nulle autre voix de Maïssa Bey* », le premier chapitre se focalisera d'abord sur la biographie afin de comprendre l'impact de sa vie sur son travail. Ensuite, nous examinerons sa bibliographie pour citer quelques écrits d'elle. Puis, nous rédigerons un résumé du roman. Enfin, nous présenterons les personnages afin que, même si le lecteur ne lit pas l'histoire, il puisse en comprendre le sens et déchiffrer toute l'histoire.

I.1. Biographie de l'auteure :

Avant de commencer l'étude du roman, nous débutons par la biographie de l'écrivaine Maïssa Bey, qui est l'une des auteures emblématiques de la littérature maghrébine et en particulier de la littérature algérienne. Afin de saisir le contenu du roman, il est essentiel de se familiariser avec l'auteure qui a publié ce roman en août 2018, en exprimant ainsi son propre point de vue sur les conditions de la femme algérienne dans notre société.

L'auteure Maïssa Bey est née en 1950 à Ksar El Bokhari. Son père était instituteur, ce qui lui a permis d'apprendre la langue française avant qu'il ne soit arrêté par les soldats pendant la guerre de libération. Après deux jours d'arrestation, il a été tué sous une torture féroce. Cette expérience a profondément marqué ses écrits, notamment dans son livre « *Entendez-vous dans les montagnes* ».

Elle a fait ses études au lycée Fromentin à Alger, où elle a également étudié les lettres et la langue française. Elle a enseigné le français à Sidi Bel Abbès dans l'ouest algérien où elle a vécu également. En outre, elle dirige l'association "paroles et cultures" qui porte un fort intérêt pour la littérature. De plus, elle est la mère de quatre enfants. Elle utilise le pseudonyme Maïssa Bey, mais son vrai nom est Samia Benameur.

« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grands-mères maternelles portait le nom de Bey (...) Je n'ai pas en vraiment le choix. J'ai commencé à être publiée au moment où l'on voulait faire taire toutes les voix qui s'élevaient pour dire non à la régression, pour dénoncer les dérives dramatiques auxquelles nous assistions quotidiennement et que nous étions censés subir en silence(...) dans le meilleur des cas. Prendre un pseudonyme pour pouvoir écrire était un moyen de se protéger, dérisoire, je le sais, mais qui me donnait un pouvoir,

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

illusoire, certes, j'en suis consciente, mais renforcé par la volonté de ne pas me cantonner dans la posture de témoin passif d'une histoire écrite dans le sang et les larmes. Et puis, cela n'est pas négligeable, c'est ma mère qui me l'a choisi, cela pourrait être aussi, d'un autre point de vue, une seconde naissance(...) c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. »

(Biographie de Maïssa Bey, www.arabesques-editions.com)

Maïssa Bey, une femme passionnée par la lecture, la considère comme son partenaire favori et elle a affirmé que la lecture était un moyen efficace pour surmonter des moments de souffrance, de douleur et des périodes difficiles dans sa vie. Sa plume témoigne de la liberté et de la lutte contre le désespoir.

« La carrière littéraire de notre écrivaine débute en 1996, avec son premier roman Au commencement était la mer. Grâce à son style d'écriture unique. Elle a remporté de nombreux prix, en 1998, son recueil Alegria New a remporté le prix de la nouvelle de l'Agence française de littérature. Bien aussi le prix Marguerite Audoux pour son roman Cette fille là en 2001, Ajoutons le prix Cybèle pour son roman Surtout ne retourne pas en 2005, et le grand prix du Roman Francophone « Sila » pour son roman pierre sang papier ou cendres en 2008 et enfin le prix de l'Afrique Méditerranée/ Maghreb pour son roman Puisque mon cœur est mort. »

(www.arabesqueeditions.com)

Maïssa Bey inspire ses écrits à la société algérienne, en s'exprimant et en se mettant à la place de toutes les femmes algériennes, en ressentant également leurs souffrances. Elle utilise l'écriture comme porte de liberté pour vider et s'exprimer ses pensées.

«Écrire pour se libérer, Écrire par la déraison de cette association qui étouffé les femmes. Écrire pour suivre, simplement». (Leclère, T. Tèlërma)

«C'est la colère qui fait écrire Maïssa Bey, un colère solitaire». (Sabbar, L. Le Magazine littéraire)

«Je cherche les mots pour dire ce que les femmes ne nous pouvons pas dire». (TV.5 Monde consulté le 22.05.2020 ;)

En plus de son travail d'écrivaine, Maïssa Bey s'engage activement dans des causes sociales et politiques. Elle milite notamment pour les droits des femmes en Algérie et contre les violences qui leur sont faites. Elle prend aussi position sur des questions d'immigration, de mémoire historique et de laïcité. Maïssa Bey s'investit beaucoup dans la

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

transmission littéraire, notamment en intervenant régulièrement dans des écoles et des universités. Elle participe également à de nombreux festivals et salons du livre.

Maïssa Bey a toujours été une gloutonne et avide de lecture. Elle a même dit que la lecture l'a aidée à survivre, à s'établir et à surmonter la douleur et les difficultés. L'écriture a toujours été l'accompagnant de l'écrivaine pour dissiper sa douleur dès le début, car elle a dit que son écriture *« exprime la lutte contre le désespoir. »*

Dans une interview accordée à la revue Binatna, Maïssa Bey affirme que tout s'est déroulé et que le silence quotidien est le seul restant.

« Pour moi, tout s'est passé comme si tout à coup garder le silence équivalait à se rendre complice de ce que nous devrions subir. Et les mots ont été et sont toujours salvateurs en ce sens qu'ils m'ont aidée à mettre de l'ordre dans le choix que nous vivons au quotidien ».

(Entretien avec Maïssa Bey, revue Binatna, sur France Algérie. Consulté le 23.05.2020.)

I.2. Parcours littéraire de Maïssa Bey :

Il existe de nombreuses œuvres littéraires de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, qui remettent souvent en question le statut de la femme algérienne ainsi que les règles sociales déraisonnables et imposées.

Maïssa Bey est l'une des écrivaines algériennes qui s'est démarquée par sa singularité et la qualité de sa production littéraire, révélant ainsi la réalité que les Algériens vivent à différentes époques. Elle est une écrivaine très prolifique en termes de qualité et de quantité ; elle possède de nombreux ouvrages littéraires qui abordent régulièrement le statut de la femme algérienne et les règles imposées par la société. Maïssa Bey, une romancière, a abordé d'autres sujets tels que la douleur, l'amour, les mères, les sœurs, les amantes.

Maïssa Bey a débuté l'écriture avec sa première œuvre qui s'intitule :

- « Au commencement était la mer », elle l'a rédigée à l'âge de quarante-six ans, publié en 1996 aux éditions Marsa. Dans ce roman, Maïssa Bey se livre à une dénonciation de l'injustice envers les femmes et les jeunes filles. À travers cent-sept pages, l'auteure raconte l'histoire d'une jeune fille âgée de 18 ans, Nadia. Cette fille orpheline est née pendant une période de conflit en Algérie. Nadia apprécie la liberté et aspire à se libérer des malheurs.

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

Une jeune fille qui refuse de se plier aux règles de la société et au code familial, elle attend avec impatience qu'un jour arrive pour pouvoir concrétiser ses aspirations.

- Deux ans après, Maïssa Bey rédige son premier recueil intitulé *Nouvelles d'Algérie*, qui est publié en 1998. Ces nouvelles relate la guerre civile en Algérie (la décennie noire). Les protagonistes de ce livre sont des femmes algériennes qui sont confrontées à la tradition lourde et à la barbarie de la société. Ce roman est perçu comme une lutte contre la terreur et l'intolérance.

- Le deuxième livre de Maïssa Bey, intitulé *Sous le jasmin la nuit*, a été publié en 2004. Il aborde différents thèmes tels que la femme, l'amour, la souffrance, la solitude, la mort et l'Algérie, qui demeure toujours présente. En lien avec son passé et la situation actuelle de son pays, elle nous raconte la souffrance vécue par une jeune fille algérienne qui a été violée, torturée, dont toute la famille a perdu la vie et qui, de plus, ressent une certaine culpabilité lorsqu'elle découvre qu'elle est enceinte.

Maïssa Bey ne fait pas référence aux années sombres, elle aborde doucement tout ce qui touche à l'histoire de l'Algérie.

- « *Cette fille-là* », c'est le roman qui a laissé une empreinte sur le parcours de l'auteure algérienne Maïssa Bey. En 2001, l'auteure a été récompensée par le prix Marguerite Audoux pour cette œuvre. Ce roman relate l'histoire d'une jeune femme algérienne qui cherche ses origines et se cherche une identité personnelle.

- « *Surtout ne te retourne pas* » parut en 2006, il raconte l'histoire d'une jeune fille prénommée Amina qui a été contrainte de se marier avec un homme que ses parents ont choisi pour elle. Amina s'enfuit et ne se mariera pas. Quelques temps plus tard, elle est retrouvée dans un camp de réfugiés après un séisme. Elle prétend souffrir d'amnésie et une femme la trouve un jour et lui dit qu'elle est sa fille et qu'elle s'appelle Wahida. Amina la suit mais ne sait rien d'elle. Dans ce roman, Maïssa Bey traite d'un thème unique, celui de l'errance et de la recherche de soi. La particularité réside dans le fait qu'Amina, qui signifie "sécurité", laisse place à une "Wahida", qui veut dire "solitude", dans ce roman elle dénonce aussi le comportement fataliste de certaine mentalité algérienne en vers leurs femmes :

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

« Une vie, deux vies, dix vies, des centaines de vies, c'est rien pour eux ! Une femme, un enfant, une mère, une épouse, un fils, c'est rien pour eux ! » (Syrile, la vie est un roman, surtout ne te retourne pas Maïssa Bey)

- « Entendez-vous dans les montagnes », c'est l'ouvrage qui suscite la souffrance de la romancière Maïssa Bey, en utilisant la fiction pour raconter un événement important dans sa vie personnelle. Il témoigne de la grande souffrance de la petite fille Maïssa en raison de la mort de son père torturé et assassiné pendant la guerre de l'indépendance de l'Algérie en 1957 par les militaires français.

« Surtout ne te retourne pas : a vu le jour en 2005, est le septième titre de l'écrivaine, cet ouvrage a pris le prix Cybèle, il relate l'histoire d'une jeune fille algérienne du prénom de Amina qui décide de s'enfuir pour ne pas se marier avec un homme que ses parents ont choisi pour elle, « pars sans se retourner au grand désespoir d'un père qui ne cherche qu'à sauver l'honneur, qu'à sauver les apparences » après on la retrouve dans un camps de réfugiés où sont accueillis les victimes d'un tremblement de terre. Quelque temps après, Amina décide de fermer la feuille du passé et commencer une nouvelle vie avec une nouvelle identité et elle a changé de prénom par « Wahida ». « Une vie, deux vies, dix vies, des centaines de vies, c'est rien pour eux ! Une femme, un enfant, une mère, une épouse, un fils, c'est rien, c'est rien pour eux ! ». (SYLIRE, La vie est un roman, Surtout ne te retourne pas Maïssa Bey)

- Le roman « Bleu, Blanc, Vert » est perçu comme le témoin de l'histoire de l'Algérie entre 1962 et 1992. Il retrace l'histoire de l'Algérie à travers le couple « Ali et Lila ». Au début du roman, ces personnages ont treize ans et sont à la pointe de leur âge, déployant l'énergie et l'enthousiasme de l'adolescence. Ensuite, ils grandiront et refléteront l'image de la première génération qui avait une seule préoccupation : être responsable et construire son pays. L'histoire s'achève en 1992 lorsque le FIS remporte les élections et que tout change en Algérie.

- « Pierre sang papier ou cendre » Le titre, inspiré d'un poème de Paul Eluard, est un roman historique pur qui retrace les étapes clés de l'histoire de l'Algérie. Il est écrit en prose poétique et utilise "l'enfant" comme sentinelle de la mémoire. Le roman se compose de vingt-cinq tableaux qui remontent le temps et représentent la colonisation de l'Algérie de 1830 à 1962, mettant en évidence le démantèlement de la société algérienne, l'oppression et la torture.

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

« Et celle de madame Lafrance, vêtu de probité candide et l'in blanc ... qui avance dans sa mission civilisatrice et sa belle conscience à coup de discours et d'exaction. »

(Bey.M, pierre, sang, papier ou cendre, Ed. L'Aube)

- « *Hizya* », apparu en 2015 aux éditions Barzakh, ce livre remplit le rôle d'un roman socioculturel. Il a été critiqué à plusieurs reprises, notamment par Khadda Nadjet qui n'a jamais manqué de faire part de son appréciation lors de conférences du Sila :

« L'entrée en écriture de Maïssa Bey, dit-elle, s'est réalisée à un moment crucial de notre histoire. Ce point de départ qui a été impulsé par une sorte d'urgence historique, cette réflexion qui s'est engagée à ce moment conjoncturel ne faisait que confirmer Maïssa bey dans un désir d'écriture qui, j'en suis sûre, l'habitait bien avant le moment où elle a commencé à publier. Peut-être, de tout temps s'était-elle sentie écrivaine et n'a-t-elle eu l'opportunité de le devenir que dans ce moment tragique et de l'urgence. »

(NEDJET, Khada, Conférence d'Oran un hymne à l'amour éternel)

- « *Sahara, mon amour* », publié en 2005 aux éditions de L'Aube, avec des photographies d'Omar Nekkache :

Dans cet essai poétique et introspectif, Maïssa Bey rend hommage à son pays d'origine, l'Algérie, et plus spécifiquement au Sahara. L'auteure nous fait découvrir son attachement profond à cette région désertique qui a profondément marqué son imaginaire à travers une écriture sensible et évocatrice.

Bey nous plonge, au-delà de la simple description géographique, dans une méditation sur l'essence même du Sahara, son intemporel et sa beauté brute. Elle étudie chaque recoin, des dunes infinies aux oasis verdoyantes, afin de mettre en lumière sa dimension mystique et spirituelle.

L'essai est aussi une exploration personnelle, où l'écrivaine fait face à ses propres souvenirs, ses origines et son identité. Le Sahara se transforme alors en un reflet où elle se retrouve, un lieu de réflexion sur son cheminement et sa position dans le monde.

- Une pièce en un acte intitulée "L'une et l'autre" aborde les sujets de l'identité, de la mémoire et de la position des femmes dans la société algérienne moderne.

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

Dans un hôpital psychiatrique, l'histoire se déroule entre deux femmes, Leïla et Amel, qui commencent un dialogue complexe. Malgré leurs origines et leurs générations différentes, elles se retrouvent liées par des expériences communes de douleur et d'oppression.

Dans leurs conversations, la pièce offre un portrait subtil de la situation des femmes en Algérie. La plus ancienne, Leïla, représente une femme traumatisée par les épreuves de la guerre de libération, tandis que la plus jeune, Amal, symbolise la recherche d'autonomie et d'affirmation de soi d'une nouvelle génération.

- « Chaque pas que fait le soleil » est un recueil publié en 2015 aux éditions Chèvre-feuille étoilée, comprenant des nouvelles, des poèmes en prose, des essais courts et même une pièce de théâtre.

Bien que cette variété de formes soit présente, l'œuvre se distingue par une unité thématique solide, axée sur la condition humaine et l'expérience de la féminité dans le contexte algérien actuel.

- La nouvelle L'Arbre et l'Oiseau est l'un des moments forts du recueil, racontant l'histoire d'une jeune femme victime de la violence conjugale. L'écrivaine y examine de manière délicate les mécanismes de l'oppression et de la résistance des femmes.

- « À contre-silence » est un ouvrage retranscrit un échange approfondi entre l'écrivaine algérienne Maïssa Bey et la journaliste française Martine Marzloff.

Pendant leur échange, Bey évoque les divers aspects de son expérience d'écrivaine et de femme engagée. En évoquant sa jeunesse en Algérie où la guerre de libération a eu lieu, Bey raconte ses souvenirs douloureux et comment ils ont eu un impact sur son écriture.

Selon elle, la fiction est devenue pour elle un moyen de s'exprimer, de témoigner et de transmettre la mémoire de son peuple.

L'entretien aborde également les thèmes récurrents dans l'œuvre de Bey, tels que l'identité féminine, la place des femmes dans la société algérienne et les défis de l'émancipation. L'auteure livre ses réflexions sur l'importance de donner une voix aux femmes et de dénoncer les formes d'oppression qu'elles subissent.

- « On dirait qu'elle danse » est un recueil de nouvelles dans lequel Maïssa Bey explore avec finesse et sensibilité les expériences de vie de femmes algériennes contemporaines.

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

L'auteure nous plonge dans l'intimité de personnages aux trajectoires variées, confrontés aux défis de l'émancipation, de l'affirmation de soi et de la recherche d'identité à travers une galerie de portraits féminins.

Les nouvelles les plus marquantes sont "Comme un parfum d'amande amère", qui raconte le parcours d'une jeune femme qui lutte contre les contraintes familiales pour poursuivre sa vocation artistique. Ou encore "Le Goût du pain", qui traite avec subtilité des souffrances de la guerre à travers le point de vue d'une grand-mère.

Suite à cette analyse, nous avons constaté que les thèmes principaux des romans de notre auteure sont : les femmes, l'amour et la guerre civile en Algérie et la décennie noire. Au cours de la guerre d'Algérie, elle a découvert des termes appropriés pour décrire les individus, les émotions et la réalité. Elle encourage la discussion sur l'actualité en Algérie et cherche à rendre compte et à diffuser la réalité à travers ses créations.

Les œuvres de Maïssa Bey

- Au commencement était la mère : Éditions Mars à, 1996 ;
- (Réédition au Édition de l'aube, 2016) ;
- Cette fille-là. Édition de l'aube, 2001 (Prix Marguerite Audoux) ;
- Entendez-vous dans les montagnes. Éditions de l'aube, 2002 ;
- Surtout ne te retourne pas. Ed, de l'Aube et Barzakh, 2005 (Prix Cybèle 2005) ;
- Bleu, Blanc, Vert. Ed de l'Aube, 2010 ;
- Hizya. Ed. L'Aube, 2015 (Prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb 2010)¹¹ ;
- Nulle autre voix. Édition de Barzakh et l'Aube, 2018.

Maïssa Bey traite d'autres genres tels que les Nouvelles et les essais, comme Nouvelle d'Algérie. Grasset, 1998.

- Sous le jasmin la nuit, Éd. L'Aube et Barzakh, 2004. Poésie
- Sahara, mon amour, Éd. l'Aube, 2005 (photos O. Nekkache). Essais
- L'une et l'autre, Éd. de l'Aube, 2009. Théâtre
- Tu vois c'que j'veux dire ?, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2013 ;
- On dirait qu'elle danse, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2014 ;
- Chaque pas que fait le soleil, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2015. Textes divers
- À contre-silence, entretien avec Martine Marzloff, Paroles d'Aube, 1998.

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

Cette liste de références englobe une grande partie des œuvres majeures de Maïssa Bey. Elle aborde différents thèmes profonds et universels à travers ses romans, recueils de nouvelles et essais, offrant ainsi une perspective subtile et touchante de la société algérienne contemporaine.

I.3. Corpus : résumé et thèmes dominants

I.3.1 Résumé du corpus

Nulle autre voix est un roman publié en Algérie en août 2018 aux éditions Barzakh. Il est composé de 202 pages, paru aux éditions Barzakh et l'Aube.

Notre corpus présente une combinaison de deux genres : d'une part, il s'agit d'un roman psychologique car l'auteure écrit l'histoire en utilisant les échanges entre l'héroïne et elle-même. Maïssa, une écrivaine algérienne, nous a offert une nouvelle perspective sur la littérature ou un nouveau domaine d'écriture. Par ailleurs, il s'agit d'un journal intime car l'héroïne relate sa propre histoire et se présente comme le protagoniste.

En ce qui concerne la page de couverture et le tissu de l'ouverture, l'auteure se concentre sur la visualisation de l'être humain dans l'obscurité. Des couleurs sombres sont employées par les présentateurs pour symboliser la vie progressive, la violence, la misère, la souffrance, la mort et la solitude. Cependant, les escaliers et le signe de confiance sont également utilisés. La lumière qui s'échappe entre les barreaux exprime l'espoir et la liberté, l'espoir de vivre en paix n'a jamais quitté l'homme.

Ce roman relate les rencontres entre deux femmes algériennes. La première est une écrivaine à la recherche d'un travail sur la criminalité féminine, tandis que la seconde est la criminelle anonyme qui joue le rôle principal dans l'histoire.

Dans le roman "Nulle autre voix", nous pouvons écouter la voix d'une femme, d'une criminelle hors-norme qui sera condamnée à jamais. Celle-ci ne sera ni pardonnée par la vie ni par la société pour avoir poignardé son mari qui la maltraitait toute sa vie. Après quinze ans passés dans une prison où elle a dû à nouveau conjuguer le verbe « libérer » dans un espace clos, elle se sent enfin libérée. Après son retour à la maison, elle se retrouve seule dans la maison où elle a commis le crime, une maison vide et froide, et à ses côtés, il n'y a que son frère qui a eu l'audace de prendre soin de son foyer pendant sa peine.

Au cœur de cette immobilité insaisissable, la criminelle s'éloigne du monde et s'enferme dans sa solitude. Un personnage perturbe sa vie, l'écrivaine, qui cherche un nouveau

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

domaine d'écriture pour décrire l'histoire racontée par la criminelle, qui trouve refuge entre les 14 lettres qui composent le roman.

Devant ses carnets, la criminelle se met à nue, elle émet une parole longtemps enfermée pendant qu'elle retrouve son espace dans une maison qui lui devient le seul lieu où elle peut respirer la liberté. L'écrivaine fait de nombreuses rencontres avec la dénommée, ce qui nous donne les moindres détails sur la vie de la criminelle. Enfance isolée, mère autoritaire, père absent, puis son quotidien et ses souvenirs dans une prison lui permettent de jouer le rôle d'une écrivaine publique et de nous raconter des récits de femmes que la société souhaite oublier à jamais.

La criminelle développe au fil du récit une amitié complexe, remplie de secrets et même de mensonges avec l'écrivaine qui se situe au cœur de sa vie et qui, tout au long du récit, explore le passé de son amie manipulatrice. Une dernière lettre conclut le roman, demandant à l'écrivaine qui a disparu de sa vie de revenir et de lui dire qu'elle la cherche, qu'elle l'attend.

I.3.2 Les thèmes dominants dans *Nulle autre voix* de Maïssa Bey

En lui posant la question sur son choix thématique, Maïssa Bey répond : « Je ne peux pas aller vers un thème juste parce qu'il est à la mode. Cela ne veut pas dire non plus que je me mets à ma table et commande un texte sur la femme » (Belloula.N, 2006).

I.3.2.1 La violence

La question de la violence semble avoir occupé une place centrale dans de nombreuses œuvres littéraires en Algérie. Les écrivains algériens d'expression française ont utilisé leurs écrits, et ce à partir des années cinquante, pour dénoncer la violence, d'abord celle coloniale pour les premières générations d'écrivains, puis celle qui nous est contemporaine, connue sous le nom de décennie noire, qui a menacé le pays. La violence et ses manifestations dépassent ce seul cadre, elles le dépassent pour s'inscrire dans les contours d'une vie sociale de plus en plus complexe dans un pays qui fait face à différentes crises.

Dans *Nulle Autre Voix*, Maïssa Bey tente de représenter un monde particulièrement fragmenté par des actes de violence, en particulier envers les femmes, à travers le parcours des personnages. Ce monde n'a pas été sélectionné, mais plutôt imposé en raison de la réalité de cette période de l'Histoire de l'Algérie. Ainsi, la violence demeure omniprésente

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

dans la vie quotidienne des Algériens, où l'insécurité est omniprésente. Effectivement, cette brutalité quotidienne qui s'inscrit dans le monde romanesque de l'écrivaine, où elle en fait une figure omniprésente dans chaque phrase de ce roman.

A partir de l'année 1989, le discours de ségrégation et d'exclusion va constituer le modèle de traitement de la condition humaine et sociale des femmes (...) La violence verbale puis physique qu'elles connaissent déjà dans différentes sphères, et particulièrement dans celle de la famille, sera exercée dans l'espace public d'une manière légitime.

(Lamarène-Djeral, D « La violence islamiste contre les femmes », Revue Naqd)

La violence est un sujet omniprésent dans ce roman

« Pour moi, la première violence est de s'arroger le droit de disposer de l'autre. Du corps de l'autre. Au nom d'une supériorité légitimée par la naissance, le sexe, l'argent, la position sociale ou encore par des lois humaines ou divines. »p.166

Maïssa Bey a réussi à créer des œuvres qui sont marquées par des violences protéiformes, allant de la violence physique à la violence verbale, puis à la violence psychologique. La violence envers les femmes est une réalité courante dans la société algérienne, qui se manifeste tant au sein du foyer que dans la sphère publique.

Il n'y a pas d'autre voix qui raconte l'histoire d'une femme qui sort de prison après avoir poignardé de sang-froid son mari et se faire dénoncer.

Les confessions de la narratrice à une écrivaine qui vient l'écouter plusieurs fois par semaine permettent au lecteur de découvrir son passé.

La jeune femme s'est révoltée, a refusé d'être une femme soumise et a fait face à sa peur. Elle s'est libérée en passant à l'acte « criminel », même si elle a passé plusieurs années dans une prison.

Nous avons constaté également que le sujet de la violence est un thème récurrent, clairement représenté dans ce roman, car Maïssa Bey nous relate la douleur que les femmes algériennes endurent dans leur société.

I.3.2.2 Le traitement de la souffrance

Le thème de la souffrance féminine a été fréquemment traité dans la littérature francophone. Le livre Nulle autre voix de Maïssa Bey illustre parfaitement cela. L'histoire de Katiba, emprisonnée pour avoir tué son mari et accusée d'être une criminelle, utilise une

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

approche littéraire novatrice qui fusionne le journal intime et le roman psychologique afin de donner une vision originale de la souffrance des femmes. Elle l'a assassiné à l'aide d'un couteau : « *Je n'ai pas vraiment choisi le moment. Je voulais vivre pleinement cette attente. Le couteau était rangé dans un des tiroirs du meuble de cuisine. A portée de vue. A portée de main* » (BEY, M, Nulle autre voix, Ed. De L'aube, p.22.)

La personnalité principale de l'histoire a été condamnée à une double peine, non seulement elle a été incarcérée pendant 15 ans, mais elle a également été rejetée par la société et perçue comme une criminelle : "Elle relate tout au long du roman l'enfermement auquel elle a été soumise et dans lequel elle a été enfermée depuis son enfance.

Effectivement, elle était confinée au sein de la famille, jusqu'à son mariage forcé où sa volonté n'a pas été prise en compte. Finalement, elle a réussi à sortir de sa prison physique, mais elle a développé une nouvelle prison mentale qui l'empêche de vivre.

« Quand le temps est venu d'en faire la démarche, malgré l'insistance de mon avocat et celle de l'administration pénitentiaire, j'ai refusé de signer la demande de libération conditionnelle qui m'a été proposée De quelle libération parlaient-ils Quinze ans derrière des barreaux. Cet enfermement là, au moins, était justifié. Quinze ans. Est-ce suffisant au regard de la vie d'un homme Qui peut faire le dire Lacté que j'ai commis de sang-froid, a assené avec force l'avocat général est inscrit sur mon casier judiciaire, avec les mentions d'usage. Des mots sur du papier ; c'est tout ce qu'il en reste aujourd'hui. » (Ibid., p.29.)

Maïssa Bey traite aussi de thèmes tels que la place de la femme dans la société algérienne, la relation entre la mère et les enfants, ainsi que la pression sociale et la stigmatisation qui pèsent sur les femmes qui ont commis des crimes.

Les lettres que la personnalité principale envoie à une écrivaine qui s'intéresse à son récit sont un moyen de guérison, lui permettant de se débarrasser de sa souffrance et de raconter son histoire sans se justifier.

« A présent, c'est moi qui l'attends. Quand l'heure de sa visite approche, me poste derrière la fenêtre pour la voir arriver. La transparence des rideaux me permet de voir sans être vue. Je l'observe et détaille sa tenue d'abord. Les couleurs de ses vestes ou de son manteau. Souvent dans les gris ou l'écru. Relevées par des écharpes fluides et colorées qui me rappellent les temps lointains où il m'arrivait de nouer moi aussi autour de mon cou des foulards de couleurs vives pour égayer des tenues trop strictes ». (Ibid., p.39)

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

Néanmoins, il convient de souligner que le roman de Maïssa Bey offre une exploration approfondie et touchante de la douleur des femmes dans une société patriarcale. La narratrice est une anti-héroïne, mais son récit est plein d'espoir, de renouveau et surtout de résilience. Le roman encourage à agir afin d'entendre et d'écouter les femmes, et de dénoncer et de combattre les violences envers les femmes.

I.3.2.3. Briser le silence

Le sujet du silence est très présent dans la littérature féminine algérienne, reflétant l'image d'une société où la femme est condamnée à rester silencieuse.

La question du silence féminin est la manière de le surmonter dans et à travers le texte littéraire, principalement romanesque, en suivant le processus de libération de la voix féminine du poids des traditions dans la société patriarcale. En libérant et en écoutant cette voix, on exprime la présence de la femme en inscrivant son existence sur le texte littéraire. Maïssa Bey a décidé de recréer cette atmosphère féminine à travers des écrits littéraires qui mettent l'accent sur les voix narratives. Parler à travers la voix de ces femmes victimes de violence et muettes leur donne la possibilité de se dire, de exprimer leur souffrance, de combattre la violence, de rompre le silence, de vivre simplement.

« (...) la liberté pour la femme, comme la liberté pour son pays, ne serait jamais donnée ni offerte sur un plateau. La liberté devrait être arrachée à force de souffrance, de sueur et de sacrifices. » (BEN MANSOUR, L, Le Chant du lys et du basilic, Paris, La Différence, 1998 [Paris, Claude Lattés, 1990], p.217)

Dans ses romans, elle raconte la mort silencieuse qui attend les femmes algériennes, et pour combattre cette mort, il était nécessaire de rompre ce silence et de dépasser ce mutisme par toutes les méthodes, car il est essentiel de briser ce silence.

« Le silence nous invite au-delà de lui-même à dépasser le langage, il nous engage à rendre visible ce qui est invisible, à rendre dicible ce qui est indicible. » (DE LA MOTTE, A, Au-delà du mot, une « écriture de silence » dans la littérature française du XX^{ème} siècle, Ars Rhetorica 14, Lit Verlag Munster, 2004, p.17.)

La narratrice relate un acte meurtrier prémédité qui provoque une sensation de froid dans le dos. Elle raconte comment elle s'est approchée lentement de son mari assis paisiblement dans un fauteuil au salon, comment elle a levé son bras tenant un couteau de cuisine pour l'abattre trois fois sur son dos. Enfin, elle est allée s'asseoir paisiblement dans la cuisine

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

pour attendre le lever du jour, prête à affronter son destin, avec une petite valise qu'elle avait préalablement préparée.

La linéarité temporelle du récit sera ensuite interrompue par une anachronie qui retracera des fragments du passé de ce personnage. En utilisant l'écriture épistolaire, le récit alterne des bribes de souvenirs douloureux de l'enfance et de la jeunesse de la criminelle, c'est-à-dire de son vécu après sa libération. Durant toute la durée de son incarcération, elle refusait de donner les motifs de son geste. Après avoir quitté la prison, elle ne peut pas reprendre une vie normale car elle est rejetée par sa famille, ses voisins et toute la société, qui ne voient plus en elle que la cruauté et le péché. Elle se retrouve à nouveau enfermée chez elle. Seule, elle se sent, définitivement, condamnée au silence et à la solitude..

« Depuis que je suis livrée au silence et à la solitude dans cet appartement presque vide, seuls les bruits de la vie des autres me rattachent au monde. » (BEY, M, Nulle autre voix, Ed. De L'aube, p. 22.)

I.3.2.4. La liberté

La liberté se définit comme la situation où une personne n'est pas détenue ou soumise à la servitude.

Dans notre corpus, le thème de la liberté est très développé, il est présent partout.

De cette manière, la liberté est accordée de manière conditionnelle à la femme algérienne. Elle subit une surveillance étroite.

*« Et dans la pénombre des chambres, dans l'étouffoir, dans les chuchotements, les frôlements et les vertiges, nous attendions que le soleil lâche enfin prise et que vienne l'obscurité, l'autre, comme une délivrance ».*p.163

Après des périodes difficiles, l'héroïne souhaitait se débarrasser de ce qu'elle endure chaque jour en mettant fin à son mari qui l'avait maltraitée, responsable de sa souffrance et de ses souffrances incessantes. Cette douleur qui l'affaiblit et l'empêche de vivre en élevant ses barrières d'insécurité. Le courage féminin algérien est illustré par l'héroïne de Maïssa Bey, qui a essayé de s'adapter à sa situation de femme soumise, méprisée et battue en jouant le rôle d'une épouse parfaite et dévouée malgré l'aggravation de la situation.

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

J'ai purgé ma peine. Pour moi, dans ce mot « peine » il n'y a ni douleur ni chagrin. Pas non plus de regret. Rien d'autre qu'un sentiment de paix, une plénitude qui m'envahit chaque matin quand j'ouvre les yeux. P.17

L'héroïne n'a aucun regret d'avoir été incarcérée, car elle ne ressent ni souffrance ni tristesse. Au contraire, elle est paisible et vit une vie tranquille.

*« C'est que, voyez-vous, je découvre jour après jour, un peu grâce à vous, la formidable liberté de l'écriture. Cette liberté, cette jouissance que l'on éprouve dans les moments où les mots viennent sans qu'on ait besoin d'aller les chercher. Et surtout sans les retenir. »*p.131

L'héroïne nous relate son bonheur qu'elle trouve grâce à l'écriture des lettres qu'elle envoyées à l'auteure, ce moment magique qui apaise ses souffrances et qui la rend libre. En écrivant, les mots sont spontanément venus à l'esprit. De plus, l'écriture est perçue comme une forme de thérapie car c'est grâce à elle qu'elle a pu se débarrasser de tous les maux et les ressentiments qui l'empoisonnaient dans sa vie passée. Pour elle, l'écriture représente une libération et une nouvelle exploration de son être humain.

Pour elle ces marques noires sur le papier de ses carnets ne peuvent être que des cris longtemps refoulés qui viennent se révolter contre cette situation si pénible.

I.3.2.5. Le crime

«Selon le dictionnaire Larousse illustré le crime est un homicide volontaire, le plus grave des infractions à la loi : crime contre la sûreté de l'état, action très blâmable. » (Maissa Bey.Op.cit., p, 101.)

Le crime fait partie intégrante du sujet de la violence et il est présent partout dans notre corpus.

*« Criminelle. Pour la société ce mot est ce qui me définit à l'exclusion de tout autre. »*p.32.

La narratrice est qualifiée de criminelle en raison de son crime. Cependant, la société ne se concentrera que sur cela. Elle est définie par cet adjectif, et personne ne va tenter de la comprendre ni de la considérer d'un autre point de vue.

«Je n'ai pas commis le meurtre du siècle, du moins je ne crois pas. Quel poids peut bien avoir mon histoire face à l'Histoire qui déroule indéfiniment ses tablettes pour fixer l'horreur chaque jour

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

*dépassée sous nos yeux effarés et fascinés ? Oui, c'est vrai. J'ai commis cet acte de sang-froid. En toute lucidité. C'est à ce moment-là que m'est apparu le sens exact du mot libération».*p.30

L'action de l'héroïne est justifiée par une comparaison avec l'horreur qui règne dans ce monde. Elle souhaite persuader ses lecteurs que ce crime a été essentiel pour elle afin d'obtenir sa liberté. C'est le prix de son indépendance.

I.3.2.6. La haine :

Il s'agit d'une profonde aversion, répulsion ressentie par quelqu'un envers quelque chose, ou d'un sentiment qui pousse une personne à désirer ou à causer du tort à une autre, ou à se réjouir de tout ce qui lui arrive de fâcheux.

*« La haine aussi est une passion funeste .Une passion puissante qui lorsqu'elle s'incruste, aiguise chaque instant du quotidien ».*p.135

L'héroïne témoigne du caractère difficile de la haine, au point de vivre avec elle comme une drogue dont la dose est prise quotidiennement, détruisant ainsi son existence. Elle est également un sentiment qui engendre un malheur destructeur, un sentiment ignoble.

Une autre citation qui renforce notre argumentation quant au thème de la haine est la suivante :

*« Je ne sais pas ce que l'amour. En revanche, je peux d'écrire toutes les manifestations de la haine. »*p.135

Ce passage souligne la problématique des femmes qui possèdent un certain niveau intellectuel, qui est essentiel pour susciter la haine envers ceux qui ne respectent pas cette intellectualité, où elles sont méprisées et marginalisées, qui sont conscientes du goût de la haine et qui ne comprennent pas le sens du mot "amour". Ainsi, elles optent pour le phénomène que la haine peut engendrer, à savoir la violence, afin de combattre la soumission.

La citation : *« Je le regarde. J'affute ma haine à son profil aigu pareil à celui d'un oiseau de proie».*p.54, a pour but de démontrer non seulement le niveau de la haine, mais également la raison de cette haine, en comparant le mari de l'héroïne à un oiseau de proie qui a tendance à être relativement grand, puissant et adapté pour déchirer et/ou percer la chair. Ainsi, la haine est légitimée par la souffrance endurée par l'héroïne.

I.3.3. Etude des personnages

Le roman constitue l'élaboration d'un univers, d'une histoire qui est présentée comme un reflet de notre réalité, où le personnage est perçu comme le moteur, le point central du roman. Il est impossible de raconter un récit sans personnage, car c'est le principe de la narration ; il donne au récit une identité, comme le déclare Roland Barthes : « *Il n'y a pas de récit sans personnage* » (Barthes, R, Introduction à l'analyse structurale des récits, Communications, 8, 1966.)

Aujourd'hui, il est indéniable que le personnage du roman est proche de notre existence quotidienne et nous pouvons, en tant que lecteur, nous identifier à lui à travers ses actions ou ses émotions. Nous le saisissons car il aborde notre existence, nos inquiétudes, nos états d'esprit, nos émotions. Cependant, avant d'atteindre ce statut, le personnage du roman a traversé plusieurs étapes.

Le mot "personnage" fait référence à tous les personnages fictifs de l'œuvre littéraire. La création des personnages revêt une importance capitale. Puisque leurs actions et rôles jouent un rôle essentiel dans la construction de la trame narrative du récit. Chaque personnage est indispensable à la progression du récit, même s'il n'a qu'un rôle secondaire et superficiel.

Les personnages de ce roman se construisent grâce au récit. Ils ne sont présentés que grâce à leur relation avec le personnage narrateur, qui nous fournit les informations requises, notamment sur leurs expériences et rôles dans sa vie, ainsi que par la nature du lien qui les relie, et enfin par l'intérêt qu'il porte à chacun.

a. La dénommée : une femme désespérée

- On peut appeler l'inculpée, la détenue, la coupable, l'auteur du crime numéro d'écrou ou matricule F227 par différents noms, à l'exception de son véritable nom.
- Une femme de taille moyenne, proche de la cinquantaine, a commis un acte de sang froid.
- Elle a donné trois coups sur le dos à son mari, ce qui ne lui a pas permis de se retourner ni de comprendre pourquoi.
- Cette femme ayant connu des souffrances dès son plus jeune âge, ayant vécu une enfance solitaire sans amour.

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

- Une femme qui a consenti à un mariage organisé sans prendre en compte les conséquences de cette alliance.

b. L'écrivaine :

- L'auteure, professeur à l'université, est une épouse idéale avec une grande apparence sportive.
- Chaque lettre était empreinte de sa présence, elle a occupé une position importante dans sa vie « *A présent , c'est moi qui l'attends .Quand l'heure de sa visite approche , je me poste derrière la fenêtre pour la voir arriver* ».

c. L'époux : l'homme assassiné

- Un époux qui reflète le profil des hommes classés dans la catégorie des prédateurs violents.
- Un homme qui agresse sa femme sans raison valable.

d. La maman : une mère autoritaire et sévère

- Farida est une couturière passionnée qui consacre tout son temps à son atelier.
- Un être féminin protecteur, froid, sec, plein de colère et d'exaspération.
- À l'âge de 10 ans, sa fille avait convaincu tous ses camarades qu'elle était adoptée.
« *Ma mère qui m'avait clairement prévenue , la veille du mariage , qu'il n'était pas question que je revienne dans la maison familiale* » p69.

e. Le père :

- Présence constante, absence, déconnexion de la réalité.
- « *Une difficulté presque congénitale à retrouver sa place dans la famille puis dans la société* » p151.

f. Les frères :

- Abdelhak, l'ainé, est décédé assassiné dans un faux barrage au milieu des années quatre-vingt dix.
- Amine : le jeune frère n'a jamais réussi à se remettre de cette disparition, il n'avait que douze ans à l'époque, sa mère était présente partout, c'est sa sœur qui a pris soin de lui pendant ces derniers jours.

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

- Les jours-là, le lien qui les a unis ne s'est jamais brisé.

g. Les amis du travail :

- Collègue de laboratoire , Yasmine ...

h. Amies de la prison :

- Nassima : condamnée à une peine de huit ans de prison.
- Une femme âgée de trente ans est très belle et éclatante.

« Son sens de l'humour et son insolence l'ont imposée à la tête de tous les clans . Elle n'avait peur de rien ni de personne ».

- Les autres détenues, des jeunes filles au visage bouffi par l'alcool, des yeux éclatés par la drogue, étaient perçues comme des déchets de la société.
- Samira : vingt ans
- Souad : vingt cinq ans
- Hamida : quarante ans
- Amira : jeune fille de vingt ans tombée pour la prostitution .

i. L'assistance sociale :

- Une femme envoyée en mission par institution officielle pour aider les prisonnières.

j. Fatiha : femme de ménage

- Une femme qui a six enfants.
- Elle a eu le courage de quitter son époux .

k. Madame Fadéla :

- Fondatrice d'une organisation de lutte pour les droits des femmes.

l. L'avocat :

- Celui qui a défendu la prisonnière.

I.3.4. L'étude psychanalytique du personnage principal dans Nulle Autre Voix (La femme criminelle) :

Avant de procéder à une analyse psychanalytique de notre héroïne, nous allons utiliser le concept de "psychanalyse". Dans Nulle Autre Voix (2018), la personnalité de la criminelle se distingue des autres personnages par sa façon de penser et de percevoir les choses.

« Le terme de la psychanalyse paru à la fin du XIX^{ème} siècle fondée par Sigmund Freud, en a donné la définition suivante :

« Psychanalyse est le nom ; 1/ d'un procédé pour l'investigation de processus animiques, qui sont à peine accessibles autrement ; 2/ d'une méthode de traitement des troubles névrotiques, qui se fonde sur cette investigation ; 3/ d'une série de vues psychologiques acquises par cette voie, qui croissent progressivement pour se rejoindre en discipline scientifique nouvelle ».

(Paru en 1923 In : « Encyclopédie de la sexologie humaine en tant que science de la nature et de la culture » et « psychanalyse » et « théorie de la libido » OCP.F, XIII, Paru, PUF, 1991, p.183)

Selon le dictionnaire français Larousse :

« C'est une méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites et dont le fondement se trouve dans la théorie de la vie psychique formulée par Freud. »

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/psychanalyse/64802>. Consulté le 26/05/2022.)

Le but de la psychanalyse freudienne est de rendre l'inconscient conscient et d'atteindre un niveau de liberté plus élevé par rapport aux déterminismes inconscients dans les rapports à soi et aux autres. Grâce à cette étude psychanalytique, nous avons pu saisir la vie intérieure de la protagoniste, ainsi que sa façon de penser, de percevoir les choses, de gérer ses relations avec son entourage (familial, social), de s'habiller et de saisir sa personnalité.

Il s'agit d'une femme qui vit dans un isolement total, enfermée, désespérée de sa propre personne, ignorée et exclue.

Depuis son enfance, elle éprouve un manque d'affection et d'attachement de la part de ses parents.

« Une enfance solitaire, sans amour. » (BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.151.)

Elle a des problèmes de relation avec sa mère, une mère autoritaire, sévère et parfois abusive, qui a contraint sa fille à se marier.

La mère c'est la source des troubles psychiatriques de sa fille et ce passage ci-dessus le montre :

« Ma mère ne criait pas. Elle n'avait pas besoin de crier. Tout était dans l'intonation, dans le regard aussi. Quand la colère montait, elle décochait des mots qui atteignaient leur cible et se fichaient dans le vif de la mémoire. » (ibid, p.23.)

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

La relation de l'enfant et de sa mère a été décrite par Freud en 1940 comme étant unique, sans comparaison, établie pour toute la vie et comme le premier et le plus important objet d'amour.

« Selon le psychiatre John Bowlby, la théorie de l'attachement consiste à dire que l'enfant a besoin, pour se développer moralement sur le plan affectif et social, il relie l'attachement au besoin de contacts sociaux. Selon lui l'attachement est un processus instinctif destiné à assurer la survie de l'espèce ».

(LABBÉ, Jean. « La théorie de l'attachement », MD, FRCPC, Professeur titulaire, Département de pédiatrie, Université Laval. P.01.)

L'attachement vise à procurer à l'enfant une sensation de sécurité, de protection et de confiance. Cependant, nous avons constaté que notre héroïne était victime d'abus et de négligence de la part de sa mère, ainsi que de l'absence de son père, qui n'était jamais à côté de sa fille. Il était totalement déconnecté de la réalité et n'a pas su protéger sa fille et assumer son rôle de père.

« Pardonne-moi ma fille de n'avoir pas su te protéger. » (170 - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p. 97.)

Ainsi, elle évolue en l'absence d'un lien d'attachement sécurisant et en totale séparation avec ses parents. De plus, nous avons constaté que la mère de notre protagoniste n'apprécie pas sa fille et elle faisait la différence entre sa fille et ses fils. La mère est narcissique et égoïste. Le mot narcissisme fait référence à l'amour de soi, mais dans notre corpus, il s'agit de l'amour des fils envers sa fille.

En 1909, Freud avait défini le narcissisme comme :

« Un stade de développement nécessaire dans le passage de l'auto-érotisme à l'amour d'objet »
(Notice à Freud, Pour introduire le narcissisme, dans OCF, P. XII, PUF, 2005, p.214-215)

Au cours de son enfance, sa mère lui a provoqué des problèmes psychiatriques liés aux traumatismes et une pression en raison d'une réaction involontaire d'écoulement d'urine.

« Quand j'étais enfant, c'est tout juste si elle élevait la voix pour me réprimander ou me donner des ordres. Néanmoins le plus léger haussement de ton me terrifiait et entraînait une réaction incontrôlable : un écoulement involontaire d'urine. Autrement dit : je me pissais dessus »
(BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p. 60)

L'écoulement involontaire d'urine, c'est la signification de peur, d'angoisse et problème psychologique inconscient. Selon Freud :

« L'angoisse réelle nous apparaît comme quelque chose de très rationnel et compréhensible. Nous dirons qu'elle est une réaction à la perception d'un danger extérieur, c'est-à-dire d'une lésion attendue, prévue qu'elle est associée au réflexe de la fuite et qu'on doit par conséquent la considérer comme une manifestation de l'instinct de conservation. »

(FREUD, Sigmund, « Introduction à la psychanalyse », (1916) : 3^{ème} partie, p.107.)

Chapitre I : Présentation de l'auteure, de ses œuvres et de son corpus

Aussi, elle ne trouve pas sa place parmi ses frères.

« Que mes frères et moi n'étions pas faits de la même étoffe. Plus tard, la force, la véhémence et la récurrence des discours, dans et hors de mon milieu familial, m'ont fait comprendre-et admettre-que mes semblables et moi étions génétiquement programmées pour l'obéissance, la soumission.

Surtout ne prenez pas cela pour un discours féministe ! »

(BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p. 111)

Après avoir été mariée à l'âge de 27 ans avec un homme autoritaire et dominateur, elle est soumise à son mari. À chaque fois, il la pousse à la violence, à la gifle, aux coups de poing, aux coups de pied, à l'insulte, à l'humiliation. Elle considère le rapport sexuel entre elle et son mari comme un acte inapproprié, elle n'a jamais ressenti de plaisir.

« C'était ça le sexe pour moi. Douloureux parfois, sale, répugnant, violent, avilissant. Je croyais que ce n'était que ça. » (Ibid, p. 130.)

Ainsi, à la fin du roman, nous allons réaliser que l'auteure n'est pas réelle, c'est un personnage double que notre protagoniste a inventé. Dans un univers fictif. En psychologie, cela est connu sous le nom de schizophrénie, ce qui signifie la perte de contact avec la réalité. La jeune femme a été créée par la protagoniste afin de se libérer et de discuter de tout sans être jugée. C'est grâce à l'auteure que la criminelle a bouleversé sa vie et sa situation.

Chapitre II :

L'écriture de la violence :

une révolte au féminin

II.1. Le contexte socio-historique en Algérie

Le rôle des femmes algériennes pendant la guerre de libération a été connu par son importance dans la lutte pour l'indépendance soit sur le plan militaire où certaines femmes étaient aux côtés des hommes ou sur le plan civil où ils ont sensibilisé l'opinion publique à travers des grèves, des manifestations pour soutenir la résistance algérienne F.L.N

Les femmes algériennes ont été victimes de toutes formes de violence physique et psychologique de la part de l'armée française.

L'expérience de la guerre a également marqué le mouvement féministe algérien dans sa lutte pour l'égalité des droits entre les deux sexes

«A l'indépendance, les militants disparaissent rapidement de la vie publique. Alors qu'il est fait appel aux combattants de la guerre de libération nationale pour édifier le nouvel état, les femmes sont très faiblement représentées. »

(AMRANE, D, femmes et politique en Algérie de la guerre de libération nationale à nos jours 3^{ème} journée de l'ANEF , université Paris 7, juin 1995)

«Les voix des femmes écrivaines francophones d'Algérie ont laissé leur marque dans de nombreux genres, sur la scène littéraire nationale et internationale (...) ces travaux couvrent les périodes coloniales et post-coloniale, depuis la conquête par la France en 1830 jusqu'à la guerre d'indépendance et à la décennie noire de la sanglante guerre civile des années 90»

(Brinda,M, Fractures historiques, trauma et résistance dans l'écriture féministe algérienne, Maïssa Bey, Assia Djebar et Leïla Sebbar , Paris 2014 page 04)

« L'histoire de la femme est encore à écrire . Que les écrits témoignent de la férocité de ce pays envers ses femmes, férocité millénaire (...). Femmes rendues folles par leur inexistence sociale et morale, femmes brisées par les longues servitudes, femmes subissant la loi du Code de la Famille faisant d'elles qu'on commande encore et toujours deviennent celles qu'on commande encore et toujours deviennent celles qu'on assassine à tour de bras. »

(AMMAR KHODJA , S, Ecriture d'urgence de femmes algériennes,Clio, histoire, femmes et société)

II.2. Situation des femmes dans l'Algérie post-coloniale

A cette période la condition féminine a changé (conditions de travail, éducation sanitaire...) et la société algérienne a connu des réalisations dans certains domaines tel que l'éducation pour les femmes , l'alphabetisation de plus les femmes pouvaient poursuivre les études supérieures. Dans le domaine économique qui a marqué une augmentation du nombre de femmes professionnelles outre le domaine politique qui a connu des progressions remarquables dans la participation des femmes à la politique. D'un autre côté la situation des femmes en Algérie post-coloniale est marquée par des défis persistants où certains lois en particulier le code de la famille qui contenait des dispositions discriminatoires (notamment dans les cas liés au mariage, au divorce et à la garde des enfants)

Les tentatives des femmes dans cette période n'ont pas trouvé de place entre une société conservatrice et un système politique dur et injuste.

Après l'indépendance, les femmes, en particulier dans les années 70 et 80, s'organisent en groupes pour revendiquer leurs droits.

Il est indéniable que pendant cette période, la situation des femmes change ; les mouvements féministes, qui sont perçus comme des initiatives collectives des femmes, parviennent à sensibiliser les femmes, ce qui entraîne une évolution de leur situation (conditions de travail, éducation, prise en charge des filles exclues de l'éducation).

Cependant, les efforts des femmes ne parviennent pas à trouver un compromis entre les normes d'une société conservatrice et les forces du système politique qui les traite de manière injuste et qui est soutenu par les conservateurs et les islamistes, ce qui va aggraver leur situation pendant la décennie noire.

II.3. La situation de la femme algérienne pendant la décennie noire (1990-2000)

Depuis le début des années 90 l'Algérie a connu une crise sociale à cause de la corruption de l'idéologie islamique et du système politique.

Cette crise a eu un impact plus profond sur la société algérienne. Les femmes sont soumises à toutes les formes de violence physique et psychologique extrêmes.

Cette période a entraîné la mort de centaines de milliers de personnes laissant de nombreuses femmes endeuillées. Elles ont été cible d'enlèvement, de viols, de massacres

de la part des groupes armés islamistes. Les sociétés traditionnelles se protègent en punissant les femmes qui sont considérées comme coupables.

«Si mon père et mes frères étaient encore en vie ils m'auraient tué pour ne pas avoir à affronter le déshonneur, j'ai déshonoré ma famille. » (Bey, M, Sous le jasmin de la nuit, édition l'Aube 2004 p24)

En plus les femmes ont été confrontées à une discrimination accrue notamment le code de la famille algérienne.

À cette époque, les femmes sont les principales victimes des islamistes ; les actes de violence à leur encontre se multiplient ; les discours politiques, les structures de l'éducation et les cadres religieux remettent en question la mixité dans les écoles, la pratique du voile des femmes, etc.

Les femmes sont victimes de diverses formes de violence, celles qui se révèlent sont contrôlées et menacées, les travailleuses sont agressées dans les rues, celles qui vivent seules sont violées, toutes sont victimes des humiliations les plus cruelles.

Les femmes algériennes, qui représentent l'honneur de leur famille, sont donc les premières victimes des terroristes, elles sont agressées même devant leurs pères, leurs maris ou leurs frères. La perte de leur honneur à la suite de cette expérience traumatisante entraîne une perte de toute protection familiale et sociale. La société traditionnelle se défend en punissant les femmes qui sont toujours considérées comme coupables.

Les femmes sont également les premières à réagir à cette période. En réalité, refusant cette oppression, elles optent pour combattre les violences qu'elles endurent et combattre l'idéologie islamiste. De nombreuses d'entre elles se réfugient auprès d'associations, qui travaillent à lutter contre les violences.

II.4. L'écriture féminine en Algérie

La femme incarne la fécondité, la tolérance et l'amour, et elle a été, est et sera toujours une source d'inspiration et un objet de désir pour de nombreux poètes et écrivains à travers les siècles.

Cette merveilleuse créature est perçue dans la littérature dans tous ses aspects, comme un sujet qui a suscité de nombreuses discussions, inspirant de nombreux écrivains, poètes et peintres de différents genres. Bien qu'elle ait joué un rôle essentiel dans l'évolution de la société, elle est constamment insultée, assujettie, méprisée ou encore humiliée. Au

détriment de leurs talents et capacités, elle fait partie de la couche sociale la plus exploitée, la plus déshéritée et la plus vulnérable.

Depuis de nombreuses années, les femmes algériennes entendent des phrases de ce type :

«Doucement, ne cours pas ma fille, baisse les yeux. Voila, il faut être une fille calme, sage et douce. Baisse ta voix, c'est quoi ce rire? L'homme n'a pas de tares, mais la femme&Je m'en excuse. Du sport?-Ta place et dans la cuisine. Maintenant, elle tape de point sur la table et demande ses droits! La femme brave travaille à la maison et dehors sans se plaindre. Mais regarde-la! Regarde cette femme! Ça se voit que c'est une& Une honte... »

(<https://www.youtube.com/watch?=wrrp4RWgWDw>)

Pendant longtemps, la femme a été sous-estimée, elle est perçue comme un « porte-malheur » et utilisée comme un objet de désir.

C'est pourquoi elles ont opté pour la littérature en tant que première façon de faire ressortir la souffrance, la violence et l'injustice qu'elles endurent au quotidien.

C'est le cas des auteures algériennes de littérature féminine, qui ont abordé le sujet de la femme et de sa position dans la société algérienne dans de nombreuses de leurs œuvres.

« Que de fois avons-nous entendu ces paroles de personnes irritées voire excédées : Que voulez-vous de plus que ce que vous avez acquis ? Vous sortez, vous travaillez, vous avez pris les postes de travail alors que les hommes chôment, vous voulez devenir des hommes »

(Gharbi Mechakra Yasmina, Sonia le calvaire au féminin, édition média-plus, constantine, 2017, p 08.)

La littérature a offert aux femmes la possibilité de vivre en toute liberté. D'après Roland Barthes, *«La littérature ne permet pas de se déplacer, mais elle permet de respirer»* (BARTHES, Roland, Littérature et signification, (1963), Essais critiques, Seuil, 1964, p. 264), ce qui signifie que la littérature nourrit le corps humain en lui apportant de l'oxygène.

Les femmes ont déjà été auteures depuis l'Antiquité, et même si elles ont été marginalisées par l'Église au Moyen Âge, elles ont réussi à se faire remarquer avec leurs écrits pendant la renaissance en libérant leurs pensées et en partageant leurs écrits sans dissimuler leur propre nom, là où la littérature féminine a été mise en valeur.

La littérature écrite par des femmes incarne la littérature de lutte et de dénonciation dissimulée de la réalité. Elles luttent pour les droits de la femme et la liberté à travers leurs écrits.

Comme le remarque Zineb Labidi :

« Tout récit – même si l'écrivain veut rester dans le seul domaine de la fiction –, est continuellement ramené vers le réel, vers le champ social. La fiction est déchiffrée comme histoire vraie et l'écrivain ne peut échapper au paradoxe de sa position. Il est considéré à la fois comme un raconteur d'histoire, sans prise sur le réel, et il est sommé de dire la vérité, de parler comme tout le monde. La lecture de son Tuvre – plus exactement le déchiffrement de sa position dans la société, de ce qu'il fait – opère continuellement un va-et-vient entre fiction et réalité. »

(Labidi (Z.), « Les héroïnes oubliées : Kahina la Berbère et les autres qui attendent toujours », dans Le Panthéon des femmes. Figures et représentations des héroïnes. Sous la

dir. de G. Dermenjian, J. Guilhaumou, M. Lapied. Paris : Publisud, 2004, 236 p. p. 175-185.)

Au XIX^{ème} siècle, de nombreuses femmes sont entrées dans la scène littéraire dans le but de franchir le pas et casser la stéréotypie et d'élever leurs voix et surtout prouver aux gens racistes qu'elles existent et qu'elles ont des droits. Elles sont prises entre le désir d'être acceptées et le besoin d'affirmer leur transgression. Pour trouver leur voix et leur place, elles doivent, au risque de se perdre ou de se leurrer, gommer ou calmer leur différence.

La littérature algérienne, féminine, d'expression française a connu l'émergence et l'apparition de grands noms et emblèmes dans le monde littéraire et artistique à travers les siècles. Plusieurs femmes ont pris sur leur responsabilité de mettre en évidence la réalité de la femme et tous ce qu'elle subit de violences et de terreur.

Les auteures féministes algériennes, en particulier celles qui ont abordé la situation des femmes dans leur société, sont mis en avant ici. Leurs textes expriment une forme de révolte, d'appel à l'autre et de recherche instinctive de protection et de libération. Elles espèrent simplement conserver leur dignité et leur intégrité physique, dans un milieu peuplé d'orgueil et surtout de suffisance.

Parmi ces femmes, on peut mentionner Assia Djebbar, Malika Mokaddem, Leila Sebbar, Yasmina Gharbi Mechakra et Maïssa Bey, dont nous avons sélectionné l'une de leurs œuvres comme corpus pour notre étude. Ces femmes sont considérées comme l'une des pionnières dans la défense du statut des femmes algériennes.

A partir des années 90 on témoigne d'une vraie explosion de l'écriture féminine.

«Pendant cette période de la littérature algérienne de la langue française dont le thème se développe autour de la violence qui menace le quotidien des hommes et des femmes du pays se révèle tout particulièrement dans l'écriture de certaines écrivaines comme Assia Djabar, Leila Sebbar, Malika Mokaddem, Maïssa Bey et Nina Bouraoui. »

(Yilancioglu, S/ Maïssa Bey ; une voix algérienne 2010.p36)

Maïssa Bey devient l'une des grandes voix d'un contexte connu par la plus aveugle et la plus brutale des violences. Elle se distinguait de ses consœurs par son penchant pour la littérature d'urgence.

«On assistait à une explosion d'œuvre d'inégale valeur, toutes portées par l'urgence d'un dire certaines remarquables, pathétiques pour la plupart mais n'échappant pas souvent au piège du témoignage auquel beaucoup se réduisent on a pu parler à propos de ces œuvres , d'une écriture de l'urgence faisant passer au second plan les exigences littéraires mais dans lequel ne tombe jamais Maïssa Bey. »

(Bonn, Ch, Dictionnaire des écrivains algériens de la langue française de 1990 à 2010/ Edition Chihab. 2014 p 05)

A travers l'écriture d'urgence Maïssa Bey explorait les diverses formes de violence pour dénoncer les injustices sociales, les traumatismes et les traditions patriarcales.

«Aujourd'hui, on dit de moi c'est une féministe. Elle dénonce la condition des femmes (...) c'est pas du tout mon objectif ! Elle est porte-parole, je déteste ce mot de porte-parole, je préfère qu'on dise elle porte la parole de : c'est très différent. »

(Guerroui, M, L'expression de la révolte au féminin dans Nulle autre voix de Maïssa Bey)

Maïssa Bey fait de la société algérienne la véritable source de ses écrits , elle s'exprime et se met à la place de toutes les femmes algériennes et ressent également leurs souffrances.

II.5. L'écriture de violence comme un vecteur de révolte au féminin

Maïssa Bey est l'une des voix surgies pendant la décennie noire qui a frappé l'Algérie en 1990 à 2000, Ce sont des années de violence suprême et pour cette raison l'écrivaine prend le nom de plume de Maïssa Bey pour se protéger dans une période où il ne fallait pas écrire sur le thème de la violence féminine.

Maïssa Bey est considérée comme une porteuse de parole des femmes où elle transmet leurs aspirations et leurs revendications. Dans tous ses écrits elle a dénoncé la société hypocrite qui opprime la femme. Elle se distingue par une écriture engagée où la thématique de révolte est omniprésente. Maïssa Bey décrit ce phénomène social.

« Dans notre société, mais pas seulement dans la notre, l'acte d'écriture apparaît essentiellement non pas comme un acte de création mais surtout comme un acte délibéré de transgression d'insubordination . je veux bien entendu parler de l'écriture au féminin . C'est pour cela que je pourrais me présenter comme une faiseuse d'histoire dans les deux sens du terme ! Rupture du silence imposé, désir de se faire du poids d'une identité elle aussi imposée par toutes sortes de contraintes morales et religieuses car cela est étroitement imbriqué chez nous. On pourrait dire qu'il y a double transgression : oser dire mais aussi et cela est encore plus grave dans notre société, surtout pour une femme , oser se dire, se dévoiler. »

Colette valat dans son article . Maïssa Bey, L'écriture de la révolte (2009) a dit que :

« Le point de départ de l'écriture de Maïssa Bey le sentiment de révolte de la personne, a trouvé un médium privilégié qu'elle façonne au plus près de cette intention de communiquer, c'est-à-dire de soulever d'autres révoltes de s'engager. »

Dans l'écriture de « Nulle autre voix » l'auteure représente la révolte féminine comme résultat naturel de la violence subie...

L'écriture violente est une signification que le roman contient de thématiques violentes qui sont exprimés par des verbes , des phrases, des mots, des annonces...)

Le langage de violence dans les romans de Maïssa Bey est toujours présent.

«Je me persuadais que la seule issue était la mort (...) Il fallait mourir, il devait mourir».
(Bey,M, Nulle autre voix)

II.6. L'écriture de violence comme un outil de libération

Dans ce roman Maïssa Bey a une volonté de donner une voix, une liberté aux femmes. Elle a déclaré qu'il faut parler , condamner et écrire pour restaurer la valeur et le statut social des femmes.

« Maïssa Bey témoigne dans ses textes de la violence faite à la femme algérienne. En effet l'écriture peint l'image de la femme maltraitée, torturée et qui subit le répression et l'emprisonnement . L'on suppose alors que l'autre s'exprime par le biais d'une écriture de la violence , dans le but de dévoiler le vécu de ces femmes en mettant en scène des personnages qui traduisent cette souffrance . »

(LAABI, A, La terreur dans l'écriture (brochure))

L'écriture est devenue un outil de libération pour la narratrice. Elle se sent plus libre depuis qu'elle a commencé à écrire dans son carnet, de faire confiance à une feuille blanche.

«La formidable liberté de l'écriture , cette liberté, cette jouissance que l'on éprouve dans les moments où les mots viennent sans qu'on ait besoin d'aller les chercher. Et surtout sans les retenir.»

(Bey, M, Nulle autre voix p131)

Grâce à sa plume, la narratrice a pu se libérer de son angoisse, colère, chagrin, souffrance, remords, haine, solitude, elle va respirer à nouveau et trouver sa liberté. Sa liberté non pas retrouvée mais qu'elle a trouvée.

A travers cette écriture violente elle a pu créer un monde dans lequel peut aspirer un avenir meilleur.

II.7. L'écriture comme une catharsis pour la narratrice

L'écriture demeure pour la narratrice son seul refuge qui permet de garder le bien avec le monde extérieur « *J'oriente la lampe sur la page blanche je suis dans un cerle de lumière . Le reste de la pièce est plongé dans le noir comme l'amour, l'écriture à besoin de préliminaires. »* (Ibid p171)

La narratrice veut partager au lecteur ce qu'il a éprouvé de l'intérieur les émotions, les pensées, vit les événements à mesure qu'ils sont racontés.

L'écriture va être une occasion pour briser certain nombre de tabous concernant la femme.

Maïssa Bey est avant tout une catharsis, qu'écrire est témoigner, dénoncer, dévoiler, exister, créer, compatir qu'écrire, soulager. C'est ce qu'elle a dit dans l'un de ses interviews.

« L'écriture est un exécutoire, un moyen de ne pas se sentir seule. », elle ajoute « *J'ai essayé de chercher et retrouver ce qui pouvait me raccrocher à la beauté, sortir de l'enfermement, pousser les murs afin d'imaginer le monde, l'écriture m'a sauvé de la déraison. »* (<http://madorculture.unblog.fr/2011/01/21>)

II.8. L'écriture un outil pour briser le silence

La narratrice prend sa plume non seulement pour raconter son histoire mais aussi pour sortir d'un silence où elle était murée.

L'acte d'écrire a permis Maïssa Bey d'exister.

« *Ecrire pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence, contre le silence, contre le danger de l'oubi et de l'indifférence, l'acte est pour moi le seul escutoir, le seul lieu d'entière liberté etsurtout la seule façon d'être dans une société où toute parole féminine est subversive, dérangeante dans la mesure où elle dit la réalité d'un quotidien qui ne conjugue qu'au masculin. »*

(Bey, M, Bleu blanc vert, Ed l'Aube p13)

Dans Nulle autre voix Maïssa Bey a dénoncé la règle de silence imposé aux femmes par une société patriarcale, elle a dépeint le portrait d'une femme qui a défié les injustices sociales et se révolter en s'adonnant à la violence.

Conclusion

Conclusion

La littérature féministe algérienne a pris une grande importance dans le monde de l'écriture, que ce soit en Algérie ou à l'étranger .

Maïssa Bey , une romancière raconte l'histoire des femmes de son pays dans une langue qui ne lui est pas propre, qui lui permet donc d'écrire avec certaine liberté , elle est aussi mise en danger non seulement à cause de la transgression qui implique la prise de parole féminine face à une extrême violence.

Maïssa Bey fait de la société algérienne une véritable source de ses écrits, elle se met à la place de toutes les femmes qui sont au centre de l'œuvre car l'engagement dont l'auteur se réclame est contre le silence imposé depuis longtemps continue d'être imposé aux femmes de tout âge et qui sont confrontées à la violence de toutes formes.

Le roman « Nulle autre voix » de Maïssa Bey qui fait l'objet de notre étude analytique s'intéresse aussi aux souffrances des femmes algériennes pendant la décennie noire où elles n'ont aucun droit ni d'éduquer ni de travailler, elles n'avaient même pas le droit de la liberté.

Maïssa Bey est devenue la porte parole de ces femmes marginalisées, elle a pris sa plume pour transmettre leurs revendications et aspirations. Dans presque tous ses écrits elle évoque le thème de la violence en explorant ses diverses formes pour dénoncer les injustices sociales, les traumatismes, les traditions patriarcales...etc.

On conclut qu'il y a un rapport entre la situation des femmes en Algérie et l'écriture féminine qui est une voix qui dévoile les tabous de la société.

Maïssa Bey se dresse comme témoin et critique, elle a joué un rôle très important et remarquable dans la lutte contre la violence envers les femmes.

A travers son style d'écriture et l'utilisation d'un langage universel en montrant comment les femmes sont opprimées par les hommes dans toutes les sociétés quelque soit leur culture ou leur religion et que cette histoire peut se dérouler dans n'importe quel pays du monde.

Maïssa Bey a donné une voix aux femmes victimes en sensibilisant le public à ce problème de « La violence en silence ».

Conclusion

Ce roman ouvre la voix à d'autres lectures et par conséquent à d' autres recherches plus approfondies.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus d'étude :

Maïssa Bey, Nulle autre voix, Ed Barzakh, 2018

Ouvrages du même auteur :

- Maïssa Bey, Bleu Blanc Vert, édition, Barzakh, 2006.
- Maïssa Bey, pierre, sang, papier ou cendre, Ed. L'Aube
- Maïssa Bey, Sous Le Jasmin La Nuit, édition, L'aube/Barzakh, 2004.
- Maïssa Bey, Surtout ne te retourne pas, la vie est un roman, Syrile

Thèses et mémoires consultés :

- BelbahriaBoutheina, étude du paratexte dans le dernier jour d'un Condamné de Victor Hugo, université de Mohamed Khider, Biskra, 2015.
- Belkhous Meriem, Les stratégies d'écriture chez Maïssa Bey, dans Bleu blanc vert, Puisque mon Cœur est mort et Pierre sang papier ou cendre, université d'Oran 2, 2016

Ouvrages théoriques :

- BEN MANSOUR, Latifa, Le Chant du lys et du basilic, Paris, La Différence, 1998 [Paris, Claude Lattés, 1990], p.217
- Bonn. Ch. Dictionnaire des écrivains algériens de la langue française de 1990 à 2010/ Edition Chihab. 2014 p 05
- DE LA MOTTE, Annette, Au-delà du mot, une « écriture de silence » dans la littérature française du XX éme siècle, Ars Rhetorica 14, Lit Verlag Munster, 2004, p.17
- FREUD, Sigmund, « Introduction à la psychanalyse », (1916) : 3 éme partie, p.107.
- Guerroui, M, L'expression de la révolte au féminin dans « Nulle autre voix » de Maïssa Bey
- LAABI. A, La terreur dans l'écriture (brochure)
- LABBÈ, Jean. « La théorie de l'attachement », MD, FRCPC, Professeur titulaire, Département de pédiatrie, Université Laval. P.01.
- Labidi (Z.), « Les héroïnes oubliées : Kahina la Berbère et les autres qui attendent toujours », dans Le Panthéon des femmes. Figures et représentations des héroïnes. Sous la dir. de G. Dermenjian, J. Guilhaumou, M. Lapied. Paris : Publisud, 2004, 236 p. p. 175-185.

Bibliographie

- Leila Sabbar. Le Magazine littéraire
- Roland Barthes, Introduction à l'analyse structurale des récits, Communications, 8, 1966.
- Thierry Leclère. Tèlèrma

Colloques :

- AMRANE, Djamila (femmes et politique en Algérie de la guerre de libération nationale à nos jours 3^{ième} journée de l'ANEF , université Paris 7, juin 1995)
- DJEBAR, Assia, Nulle part dans la maison de mon père, colloque Prague, 2010.
- LAMARENE-DJERBAL, Dalila « La violence islamiste contre les femmes », Revue Naqd, N°22/23 centre National du livre, Alger, 2006

Sources électroniques et sites internet :

- Biographie de Maïssa Bey, www.arabesques-editions.com (www.arabesqueeditions.com) consulté le 14.05.2024
- <http://madorculture.unblog.fr./2011/01/21>

Articles :

- BOUGUERRA, Mohamed Ridha, BOUGUERRA, Sabiha, Histoire De La littérature Du Maghreb, Littérature Francophone, ellipses, Paris, 2010, p 210
- Brinda, Mehta, Fractures historiques, trauma et résistance dans l'écriture féministe algérienne, Maïssa Bey, Assia Djebbar et Leila sebbar , Paris 2014 page 04
- Gharbi Mechakra Yasmina, Sonia le calvaire au féminin, édition média-plus, constantine, 2017, p 08.
- Guerroui, Mervette, L'expression de la révolte au féminin dans Nulle autre voix de Maïssa Bey

Documents audio-visuel :

- Entretien avec Maïssa Bey, revue Binatna, sur France Algérie. Consulté le 23.05.2024.
- NEDJET, Khada, Conférence d'Oran un hymne à l'amour éternel
- TV.5 Monde consulté le 22.05.2024

Bibliographie

Dictionnaires :

- Le grand Larousse illustré 2015

Résumé :

Maïssa Bey est l'une des écrivaines algériennes contemporaines d'expression française. Son roman intitulé *Nulle Autre Voix*, fait l'objet de notre recherche. Dans cette recherche, intitulée «**L'écriture de la violence : une révolte au féminin**», nous opterons pour une étude analytique divisée en deux chapitres. Dans le premier chapitre nous avons abordé le **Parcours littéraire de Maïssa Bey**. nous avons parlé de thèmes dominants dans le roman et nous avons aussi présenté les personnages du roman.

Dans le deuxième chapitre intitulé « *L'écriture de la violence : une révolte au féminin* », nous allons parler du contexte sociohistorique en Algérie en appliquant l'approche sociocritique pour bien comprendre la condition de la femme en Algérie en mettant en évidence la relation de cette situation et son impact sur l'écriture féminine.

Mots clé : la femme, le crime, la liberté, la révolte, la violence.

Abstract

Maïssa Bey is one of the contemporary Algerian writers who writes in French. Her novel, titled *Nulle Autre Voix*, is the subject of our research. In this research, entitled "Writing Violence: A Feminine Revolt," we will undertake an analytical study divided into two chapters. In the first chapter, we discuss the literary career of Maïssa Bey. We talk about the dominant themes in the novel and also present the characters in the novel.

In the second chapter, titled "Writing Violence: A Feminine Revolt," we will discuss the socio-historical context in Algeria by applying the sociocritical approach to better understand the condition of women in Algeria, highlighting the relationship of this situation and its impact on women's writing.

Keywords: woman, crime, freedom, revolt, violence.

ملخص:

مايسة باي هي إحدى الكاتبات الجزائريات المعاصرات اللواتي يكتبن باللغة الفرنسية. موضوع بحثنا هو روايتها بعنوان "صوت آخر". في هذا البحث الذي يحمل عنوان "كتابة العنف: ثورة أنثوية"، سنتبع دراسة تحليلية مقسمة إلى فصلين. في الفصل الأول، تناولنا المسار الأدبي لمايسة باي. تحدثنا عن الموضوعات الرئيسية في الرواية وقدمنا الشخصيات في الرواية أيضاً. في الفصل الثاني، الذي يحمل عنوان "كتابة العنف: ثورة أنثوية"، سنتحدث عن السياق الاجتماعي والتاريخي في الجزائر باستخدام النهج الاجتماعي النقدي لفهم وضع المرأة في الجزائر بشكل أفضل، مع تسليط الضوء على العلاقة بين هذه الحالة وتأثيرها على الكتابة النسائية.

الكلمات المفتاحية: المرأة، الجريمة، الحرية، الثورة، العنف.